

# LA NUIT TOMBE...

texte et mise en scène **Guillaume Vincent**

© Actes Sud - Papiers



photo © Elisabeth Carecchio

du 16 au 19 avril 2013 / Théâtre des 13 vents



mar 16.04 19h  
mer 17.04 20h30  
jeu 18.04 19h  
ven 19.04 20h30

**durée : 2h** (sous réserve)

tarifs (hors abonnement)  
de 11,50 € à 24 €

**bureau de location**

allée des Républicains Espagnols  
Le Corum - Montpellier  
tel : 04 67 99 25 00

**billetterie en ligne sur**  
[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)



**SAISON 12.13**

# LA NUIT TOMBE...

texte et mise en scène **Guillaume Vincent**

© Actes Sud - Papiers

dramaturgie **Marion Stoufflet**  
scénographie **James Brandily**  
assistants scénographie **Emilie Marc et Alice Roux**  
lumières **Niko Joubert**  
musique **Olivier Pasquet**  
son **Géraldine Foucault**  
arrangement **Frédéric Verrières**  
costumes **Lucie Ben Bâta et Guillaume Vincent**  
conception marionnettes **Bérangère Vantusso**  
réalisation marionnettes  
**Einat Landais, Carole Allemand et Nathalie Régior**  
vidéo **Thomas Cottereau**  
images **Damien Maestraggi**

avec

**Francesco Calabrese**  
**Emilie Incerti Formentini**  
**Florence Janas**  
**Pauline Lorillard**  
**Nicolas Maury**  
**Susann Vogel**  
avec les voix de **Nikita Gouzovsky et Johan Argenté**  
et les visages de **Thibaut-Théodore Babin et Io Smith**



photo © Elisabeth Carecchio

production déléguée **Cie MidiMinuit**

**coproduction** Le Festival d'Avignon, La Colline-théâtre National, CICT/Théâtre des Bouffes du Nord, La Comédie de Reims, Le centre Dramatique national Orléans/Loiret/Centre, Théâtre du Beauvaisis-Beauvais / Espace Jean Legendre Théâtre de Compiègne scène nationale de l'Oise, Ircam-Centre Pompidou, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier, Festival delle Colline Torinesi (Turin), Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées, Le Mail Scène culturelle de Soissons.

**avec le soutien** de la région Ile-de-France de la DRAC Ile-de-France et de l'Institut français et du Fonds SACD Théâtre.

**avec la participation artistique** du Jeune Théâtre National

Le texte «La nuit tombe...» a reçu l'aide à la création de textes dramatiques du Centre national du théâtre.

**« 32. – Les corneilles prétendent qu'une seule corneille pourrait détruire le ciel. C'est incontestable, mais cela ne prouve rien contre le ciel, car ciel signifie justement : impossibilité des corneilles. »**

«Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin», F.Kafka

En écrivant «La nuit tombe...», j'ai cherché à retranscrire un monde non pas réaliste mais un monde qui vrille sous le poids du réel. Un monde où la réalité se substitue au fantasme. Le fantasme à part égale avec le réel. J'ai essayé de me souvenir de sensations très précises, de perte de repère, d'état limite... Et j'ai écrit en ayant pour seul objectif la scène et les acteurs.

Je ne me suis pas inquiété de faire de la littérature, mon objectif n'est pas d'inventer une langue. Je voudrais faire une machine de scène, un scénario. Je n'ai pensé qu'au spectacle à venir.

Guillaume Vincent

---

## Point de départ et ligne de fuite

« Un homme qui dort tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes. Il les consulte d'instinct en s'éveillant et y lit en une seconde le point de la terre qu'il occupe, le temps qui s'est écoulé jusqu'à son réveil ; mais leurs rangs peuvent se mêler, se rompre. »

«Du côté de chez Swann», M. Proust

Depuis le début, tout se passe dans une chambre d'hôtel.

Une porte d'entrée sur la gauche, au fond une grande fenêtre, une autre porte donnant sur une salle de bain, par laquelle on entrevoit une baignoire. Une immense armoire. Un lustre. Un lit. Une commode. La chambre d'hôtel porte les marques d'un faste et d'un luxe anciens.

Cela pourrait se passer dans un vieil hôtel de La Havane, ou quelque part en Europe de l'Est, dans l'ex-URSS ou encore à Shanghai, en Amérique du Sud...

1. Au fond, dans la salle de bain, bruit de l'eau qui coule, une petite fille et sa mère, allemandes. C'est la veille de Noël, c'est l'heure du bain, on entend des histoires pour enfants, on entend la mère et la fille chanter, rire – mais : on ne joue pas avec le robinet d'eau chaude, répète Susann. Le téléphone sonne, Susann répond, quitte la salle de bain et s'avance dans la chambre, elle entend mal ; toute à son coup de fil, une urgence, elle n'entend plus sa petite fille, elle n'entend plus l'eau qui coule de plus en plus fort – elle n'entendra pas tout de suite le silence de son enfant.

Cut. Lorsqu'on retrouvera Susann, on sera revenu en arrière, chronologie inversée, scène russe avec son partenaire de l'époque, elle est encore enceinte de l'enfant qu'on vient d'entendre.

2. Noir, orage. Le téléphone sonne à nouveau. Sonne. Sonne encore. Cette fois, c'est Wolfgang qui se précipite hors de la salle de bain, il décroche enfin – personne. Il rappelle. Parle anglais, ce n'est pas sa langue, il semble hors de lui et harcelé. Traqué, au moins par cette voix. Il évoque une fête et ses revenants, sa mère il y a longtemps, une bombe humaine. Il ne sait pas où il est. Il se rend brutalement compte qu'il est enfermé dans cette chambre d'hôtel étrangère, volets fermés. Surgit sa mère venue le border, petit garçon qui ne trouve pas le sommeil.

Cut. Chronologie de hasard, on le découvrira plus tard avec une actrice. C'est sa compagne ; réalisateur acculé, il lui fait faire des essais de scène à coups de gifles, ensemble ils cherchent la violence, *ad nauseam*, l'émotion, tout s'éprouve – et ça bascule à l'annonce d'une mort ; un accident. À moins qu'il ne rejoue une scène d'enfance. Sa mère n'est jamais loin.

3. C'est l'après-midi. La vitre est légèrement fêlée. Rayon de soleil. Entrent Pauline et sa demie soeur Émilie. Elles sont venues assister au mariage de leur père. Elles ne se connaissent pas si bien. Elles lisent ensemble une brochure locale trouvée sur la table de nuit. Elles se racontent l'histoire de cet hôtel, irrigué par une source miraculeuse et construit à deux pas d'une falaise aux suicidés.

Voilà pour les points de départ.

Tout se passe donc dans une chambre d'hôtel, décor unique, lieu commun à des histoires étrangères dont les fils se croisent peut-être. Jeux d'échos. Comme si les morts au moins, partagés, pouvaient passer d'une histoire à une autre.

Qui sont nos morts ? Ou bien, de qui sommes-nous les morts ?

Trois fils, les temporalités ne sont pas les mêmes et les logiques narratives non plus ; avec Susann, à chaque scène on remonte plus avant dans le temps ; avec Pauline et Émilie, chaque réapparition semble avancer vers une mort qui serait désirée. Quant à Wolfgang, il se trouve comme pris dans les rets d'un film à suspense, où tout serait sans cesse à élucider. Les morts, témoins de quoi ? peuvent être convoqués : adjuvants dans la quête d'une version des faits à fixer ; ou plutôt, d'une « réalité » à établir. Pour autant qu'ils ne se donnent par pour morts. Mais le film ne serait pas encore monté, time line chaotique, non reconstituable. Et l'on passe sans repère d'un visage à un autre, d'un temps à un autre.

Au tout début même, la chambre d'hôtel était comme renversée. Sens dessus dessous et sans explication. Comme si un inconnu avait regardé les choses pendu la tête à l'envers. Ou comme si, décroché, il était chargé à dos d'homme, la tête en bas, et qu'on voyait par ses yeux le monde alentour soumis au cahot. Quelque chose d'un peu cinématographique peut-être. Quelque chose comme le point de vue du mort.

Une chambre d'hôtel : ce lieu où l'on ne vit pas, où la mémoire a peu de prise en général. Où autour de soi, on ne connaît ni la chambre, ni le monde qui s'étend au bas de l'hôtel. Où des bruits inconnus remplacent les sons familiers – plus rien d'immédiatement identifiable. Le pas chez soi. Lieu de passage, déplacement ou voyage, micro-exils, fuites ou échappées : des sautes dans le temps – comme on dit d'un disque qu'il saute. Tout saute.

Avec ce que ça peut charrier de fantastique.

Étrangers, ceux qui apparaissent les uns après les autres sur scène, ce sont aussi souvent des acteurs avec qui Guillaume Vincent a déjà travaillés. Certains peuvent revenir et jouer plusieurs personnages. On change encore de vie. La pièce s'est écrite en pensant à eux et continuera pour partie à s'écrire avec eux, depuis le plateau. Ici, écrire le texte du spectacle, ce n'est donc pas basculer du côté de la littérature. Ou alors de la littérature fantastique justement. Et c'est peut-être pour accentuer encore la sensation que nous sommes dans le lieu de tous les possibles, que le français n'est pas la seule langue qu'on entend. À moins que ce soit aussi parce que c'est l'expérience la plus commune – dans la vie.

Faisons une hypothèse : peut-être s'agit-il pour nous de chercher du côté d'un « théâtre de genre », comme on dit un film de genre. Un théâtre mal famé : plus de repli qui tienne, les llots intimes sont menacés, vacillent, attaqués.

Et si nos spectres ne sont pas les fantômes du lieu, ce sont bien des revenants – les nôtres ? Alors peut-être qu'on avance avec au ventre la peur de perdre aussi. Trentenaires, souvent pris entre des grands-parents bien vieux et de jeunes enfants, pointe latente une drôle d'obsession, la hantise de leur disparition. Peur douce ou viscérale. Nos morts, nos chers morts à venir.

Sauf si la mort ne change rien à l'affaire, rien à nos trouilles. Et l'hypothèse devient comique, sinon burlesque voire grand guignol ; une chambre d'hôtel n'est alors pas forcément rendue plus inhabitable d'être peuplée par nos morts. Par nous, morts.

Marion Stoufflet

## Guillaume Vincent

metteur en scène

Avant d'entrer à l'école du TNS dans la section Mise en scène en 2001, il obtient un DEUST d'études théâtrales et une Licence de cinéma. Il monte **La double Inconstance** de Marivaux (présenté à la biennale du Théâtre du Gymnase en 1999.) À Marseille, il a joué notamment sous la direction d'Hubert Colas.

Dans le cadre de sa scolarité au TNS, il a suivi des stages auprès de Stéphane Braunschweig, Roméo Castelluci, Krystian Lupa, Daniel Jeannetteau et Olivier Py.

Il co-adapte avec Marion Stoufflet et met en scène **Les Vagues** de Virginia Woolf en 2002, repris dans le cadre du Festival Mettre en Scène au TNB en novembre 2004. Lors de sa dernière année d'école, il met en scène **La Fausse suivante** de Marivaux, repris en tournée d'août à décembre 2005, notamment au Théâtre du Peuple à Bussang et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris... En 2005 toujours, il participe au Festival Premières au TNS pour **Je crois que je ne pourrais jamais**, un spectacle conçu d'après **Le diable probablement** de Robert Bresson.

Il joue sous la direction de Vincent Macaigne dans **Requiem 2**.

En 2006, il met en scène **Nous, les héros** de Lagarce au TNS, repris notamment au CDN d'Orléans.

Il met en scène au Festival Berthier 07, **Histoire d'amour (Derniers chapitre)** de Lagarce.

En 2008, il participe à de nombreuses performances avec le groupe «Il faut brûler pour briller». A partir de 2009, il est artiste associé au CDN de Besançon pour deux saisons. C'est là qu'il va créer **L'éveil du printemps** de Wedekind en janvier 2010, spectacle en tournée à Tours, Reims, au Théâtre National de la Colline à Paris, Alès, Thionville...

Il fait également partie du collectif artistique de la Comédie de Reims, où il monte **Le bouc** et **Prepardise Sorry Now** de Fassbinder en mai et juin 2010.

En octobre 2008, il a travaillé à Marseille sur ADN de Dennys Kelly, avec les élèves de troisième année de l'ÉRAC dans le cadre du festival actOral, travail repris au Théâtre National de la Colline.

En 2011, il adapte et met en scène **Le petit Claus et le grand Claus**, conte d'Andersen, pour le jeune public.

Aux Bouffes du Nord, il crée en avril **The Second Woman**, un opéra contemporain de Frédéric Verrière sur un livret de Bastien Gallet.

Il poursuit par ailleurs une activité de formation (Érac, Ecole de la Comédie de Reims, Deust théâtre de Besançon, Option théâtre avec le CDDB de Lorient)...

### Francesco Calabrese

Diplômé du centroSperimentale di cinematografia, il joue en Italie avec S. Michelotti **Da Stanislavskij al jazz**, Onirico de S. Benni ; Marcello Amici **Enrico IV** de Pirandello, Fabrizio Catarci **Black Comedy** de Peter Shaffer, Roberto Nisi **Il Ragazzopesce** de P.H. Ridley, J.D. Puerta Lopez **Storie di ordinariafollia** de P. Zelenca, M. Mckai **Dal naso al cielo** de Pirandello, Lorenzo Carvalho d'Amico **Gabriele** de Fausto Paradivino...En France, il travaille avec Michel Didym **Caracalla** de Fabrice Melquiot, Jonathan Benzacar **Au royaume des borgnes** et Anne Coutureau **Naples Millionnaire** d'Eduardo de Filippo.

### Émilie Incerti Formentini

Avant d'intégrer l'École du TNS en 1999, elle a suivi les formations de l'École du Rond-Point des Champs Élysées et de l'École de Chaillot. Elle a travaillé avec Abbes Zahmani et Michelle Marquais dans **D'honorables canailles**.

Sortie de l'École en 2002, elle intègre la troupe du TNS et joue dans **La Famille Schroffenstein** de Kleist, créée par Stéphane Braunschweig et sous la direction de Laurent Gutmann dans **Nouvelles du Plateau S.** de Oriza Hirata.

Elle travaille ensuite avec Yann-Joël Collin dans **Violences** de Didier-Georges Gabily (2003), avec Hedi Tillet de Clermont Tonnerre dans **Marcel B.** (2004) et avec Manon Savary dans **L'illusion comique** de Corneille (2006).

En 2006, elle joue dans **Nous, les héros** et **Histoire d'amour** de Lagarce, mise en scène de Guillaume Vincent, et aussi dans **L'éveil du printemps**.

En mars 2009, elle rejoint le groupe Incognito pour **Le Cabaret des Utopies** au théâtre d'Aubervilliers. En octobre, elle joue dans **Andréa et les quatre religions** de Jean-Gabriel Nordmann, dans une mise en scène d'Enrico di Giovanni. En 2011 elle retrouve Guillaume Vincent sur une adaptation du conte d'Andersen, **Le petit Claus et le grand Claus**.

## Florence Janas

Elle sort du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2004.

Depuis sa sortie de l'école, elle a joué sous la direction Christian Benedetti dans **La Trilogie de Belgrade** de Biljana Sribanovic et dans **Stop the tempo** de Gianina Garbunariu, de Jean-Baptiste Sastre dans **Le chapeau de paille d'Italie** de Labiche. Elle joue dans **Ivanov** de Tchekhov mis en scène par Philippe Adrien et dans **Les Précieuses ridicules** de Molière mis en scène par Dan Jemmet.

Elle joue dans les spectacles de Guillaume Vincent **La double Inconstance** de Marivaux, **Nous, les héros**, et **Histoire d'amour** de Jean-Luc Lagarce et en 2009 dans **L'éveil du Printemps** de Wedekind.

Au cinéma, elle a joué dans **La ville est tranquille** de R.Guédigian, **Les parallèles** de Nicolas Saada et **L'endroit idéal** de Brigitte Sy. À la télévision, elle joue dans **Le grand Charles** de Bernard Stora. Elle est jeune talent ADAMI à Cannes en 2007, et tourne à cette occasion un court-métrage sous la direction de Matthieu Amalric **Le père Noël et la pizza**.

En 2010, elle joue dans **L'indestructible madame Richard Wagner** mis en scène par Christophe Fiat. dans le cadre du festival d'Avignon.

## Pauline Lorillard

Avant d'entrer à l'École du TNS en 2001, elle a suivi les cours de théâtre de la classe professionnelle du Conservatoire National de Région de Bordeaux. À sa sortie de l'école, elle intègre la troupe du TNS et joue à trois reprises sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans **Brand** d'Ibsen, **Les trois soeurs** de Tchekhov et dans **Le Tartuffe** en 2008.

Elle joue sous la direction de Guillaume Vincent dans **Les Vagues** de Virginia Woolf, **La fausse suivante** de Marivaux et **L'éveil du Printemps** en 2010.

Elle a également joué dans **Corées**, une création de Balazs Gera ainsi que dans **L'Objecteur** de Michel Vinaver mis en scène par Claude Yersin.

En 2009, elle a joué dans **Idiot !** de Vincent Macaigne et en 2010 dans **Pornographie** de Simon Stephens mis en scène par Laurent Gutmann au Théâtre National de la Colline.

On peut la voir dans le court-métrage de Raphaëlle Rio, **Le Sommeil d'Anna Caire**.



### **Avignon: La nuit tombe de Guillaume Vincent, frissons garantis**

**Avec une chambre d'hôtel prétexte à tous les fantasmes, Guillaume Vincent réinvente un théâtre de genre se nourrissant d'Alfred Hitchcock et du cinéma bis dans un précipité de scènes où l'angoisse est reine.**

Littéralement enchâssé avec une précision d'orfèvre entre les arc-boutants et les piliers moulurés du transept de la chapelle des pénitents blancs, la scénographie de «La Nuit Tombe» de Guillaume Vincent est un petit bijou d'architecture qui se joue de l'alliage intime entre la pierre millénaire et la patine de ses boiseries, la rigueur austère de ses menuiseries métalliques et le glamour de ses vitraux.

On pourrait s'y croire sous la protection de Batman dans une chambre d'hôtel située en haut d'un gratteciel de la mythique Gotham City et tout aussi bien dans l'immeuble new yorkais néogothique du film «Rosemary's baby» de Roman Polanski... là où le diable a encore ses habitudes.

Lieu récurrent où se cristallisent les intrigues du 7ème art, l'histoire de cette room 0607 est celle du défilé des personnages interlopes qui s'y croisent dans les désordres de son espace temps. L'occasion pour le metteur en scène de passer avec brio à l'écriture de sa première pièce. À l'instar de la bande annonce d'un cinéma idéal, le très cinéphile Guillaume Vincent construit son récit via un montage de courts plans séquences à découvrir comme autant de précieuses dédicaces aux films de genre... à ceux des maîtres, Alfred Hitchcock et John Carpenter, à ceux de la série des Scream ou des films de minuit.

Habitée par le Boogey man, sa chambre d'hôtel condense les angoisses enfantines et les peurs phobiques dans une compilation de coup de théâtre qui convoquent les méandres de la psychanalyse et réveillent les vertiges de l'irrationnel. Servie par une troupe impeccable (Francesco Calabrese, Emilie Incerti Formentini, Florence Jana, Pauline Lorillard, Nicolas Maury et Susann Vogel) cette proposition ouvre la voie à la revendication d'un théâtre de genre, elle annonce le revival de la tradition du saignant Grand guignol et celle des sombres poèmes dramatiques chers à Maurice Maeterlinck. Abordant la cruauté par le versant du jouissif et du tendrement pervers, la panic room de Guillaume Vincent mérite amplement d'être classée parmi les cinq étoiles dans l'annuaire des maisons hantées. Frissons garantis.

Patrick Sourd, Les Inrockuptibles, 17 juillet 2012

## **Quand «La Nuit tombe...» sur Avignon, Guillaume Vincent nous invite au cauchemar**

**Avec «La Nuit tombe...», l'auteur et metteur en scène Guillaume Vincent s'empare des émotions du spectateur pour installer un climat suffocant. Les fantômes hantent Avignon...**

Avant d'aller plonger dans la nuit et le sommeil avignonnais, un spectacle aux allures de rêve éveillé, ou plutôt de cauchemar avec fantômes, scènes à la Hitchcock, ambiance à la Edward Hopper, au choix. Jusqu'alors metteur en scène d'histoires d'amour plus ou moins perverses (Marivaux, Wedekind), de sensations plus ou moins morbides (Virginia Woolf, Jean-Luc Lagarce), le copain de promo de Vincent Macaigne à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, 34 ans, passe lui-même à l'écriture. Et concocte une histoire sur mesure pour les comédiens complices avec lesquels il a l'habitude de travailler (Pauline Lorillard, Nicolas Maury, Florence Janas), une histoire spécialement conçue pour la scène, où le sens de l'intrigue, finalement, n'importe pas tant que ça, mais le vécu de l'instant même du spectateur, de ses impressions (auditives, visuelles), de ses émotions, peurs, curiosités et plaisirs.

Un théâtre curieusement charnel et hanté. Justement, il y est perpétuellement question de revenants. Dans une chambre d'hôtel mystérieuse et inquiétante, toute d'ombres, plusieurs clients vont se succéder. Une mère en perdition et son enfant, deux soeurs bizarres et leurs couronnes mortuaires, un cinéaste défoncé qui harcèle son actrice... Leurs drames, leurs fantasmes qui finiront par se croiser, s'entrechoquer tout autour d'une salle de bain-épouvante, comptent moins que le climat moite, suffocant qui naît peu à peu.

Dans des brumes et une atmosphère glauque d'incertitudes, de reniements, de regrets et de remords que ne désavouerait pas le metteur en scène-auteur Joël Pommerat, l'action se tord et se distord, envoûtant chaque minute davantage.

Le théâtre s'est fait ici étonnante expérience. On a plongé dans un curieux bain pictural, musical, avec pour passeurs des comédiens aux physiques démodés, déjantés, aux présences singulières. La nuit et les rêves à venir promettent d'être pleins de fantômes. Avec Guillaume Vincent, on redécouvre une fois encore que le théâtre n'est que secrètes apparitions-disparitions, sans fin recommencées.

Fabienne Pascaud, Télérama, 17 juillet 2012

**PROCHAIN SPECTACLE**  
**DOPO LA BATTAGLIA**

idée et mise en scène **Pippo Delbono**

**du 14 au 17 mai 2013**

**Théâtre des 13 vents**

Contacts presse

**Claudine Arignon**

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)